



Création 2015

RIQUET D'ANTOINE HERNIOTTE

LAURENT BRETHOME

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

4 JUIL À 15H
5 6 7 8 JUIL
À 11H ET 15H

FONDATION
CREDIT COOPÉRATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



Création 2015	RIQUET D'ANTOINE HERNIOTTE ADAPTATION LIBRE DE <i>RIQUET À LA HOUPPE</i> DE CHARLES PERRAULT	4 JUIL À 15H 5 6 7 8 JUIL À 11H ET 15H
	LAURENT BRETHOME	
	CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS	durée 1h dès 8 ans

Avec

Dominique Gubser *Mimi Pédia*
François Jaulin *Riquet et Le père*
Yasmina Remil *Sublima*

Mise en scène Laurent Brethome / Texte et son Antoine Herniotte
Assistanat à la mise en scène Anne-Lise Redais / Scénographie et costumes
Rudy Sabounghi / Plasticien, peinture en direct Louis Lavedan
Lumière David Debrinay / Musique Antoine Herniotte, Emmanuelle Rossi
Régie générale et assistanat à la lumière Clémentine Pradier
Sous le regard bienveillant de Joël Jouanneau

Production La Fabrique de Dépaysement
Production déléguée Les Scènes du Jura Scène nationale
Coproduction Théâtre Am Stram Gram Centre international de création pour
l'enfance et la jeunesse de Genève, Château Rouge Scène conventionnée
d'Annemasse, dans le cadre du projet transfrontalier La Fabrique de
Dépaysement soutenu par le programme INTERREG IV A France-Suisse
2007/2013 cofinancé par le Fonds européen de développement régional et la
Confédération suisse, Scènes de Pays dans les Mauges Scène conventionnée
Artistes en territoire, Le Menteur volontaire
Avec le soutien de la Spedidam

Le Menteur volontaire est conventionné par le Ministère de la Culture et de
la Communication-DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et
le Conseil régional des Pays de la Loire ; avec le soutien du Conseil général
de Vendée ; en résidence au Théâtre Jean Arp de Clamart, au Théâtre de
Bourg-en-Bresse et aux Scènes de Pays dans les Mauges

Remerciements à Jeanne et Georges Heynard

Riquet à la houppe de Charles Perrault est publié aux éditions Gallimard,
collection Folio Junior.

Riquet fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique réalisé par Canopé.

Spectacle créé le 20 avril 2015 au Théâtre de Dole-Les Scènes du Jura
Scène nationale.

ENTRETIEN AVEC LAURENT BRETHOME

Comment avez-vous eu l'idée de mettre en scène ce conte, *Riquet à la houppe* ?

Laurent Brethome : L'histoire de cette création est très intime. Elle remonte à ma première expérience de théâtre. À l'âge de huit ans, on m'a hospitalisé pour ce que l'on n'appelait pas encore des tics mais des « mouvements ». J'ai pu renaître au monde en travaillant avec un pédiatre sur un texte de théâtre inspiré du conte de Perrault, *Riquet à la houppe*. Dès que je me suis mis à jouer, mes mouvements ont cessé. Je pratique le théâtre de manière très viscérale, intestinale, sanguine. Je n'ai jamais cessé de fonctionner à cent à l'heure, je ne peux pas m'arrêter. *Riquet* est, je crois, ma trente-sixième mise en scène. En découvrant le théâtre, avec *Riquet*, j'ai tout de suite su que respirer, pour moi, c'était faire du théâtre. Par ailleurs, depuis plusieurs années, de nombreux directeurs de théâtre m'encouragent à créer un spectacle jeune public, considérant que mon univers très visuel et mon âme d'enfant correspondent à ce registre.

Quel est votre projet avec *Riquet* : une illustration ? Une adaptation ? Une variation ?

Antoine Hérnotte, l'auteur du texte, et moi-même, nous sommes emparés de cette légende. Certaines choses ne nous plaisaient pas du tout dans le conte original : le fait que l'homme choisisse sa princesse – nous préférons l'inverse – et le traitement de fond de la question du beau et du laid. Nous souhaitons amener le public, adolescents et spectateurs de tous âges, à se demander : que signifie être beau ? Que signifie être bête ? Dans le texte proposé par Antoine Hérnotte, les deux figures féminines se prénomment Sublima Amantae Venerae et Mimi Pédia. La première ne comprend pas pourquoi les gens l'appellent Stupida ; la seconde, comme le suggère son nom, est réputée prodigieusement intelligente. Naturellement, on imagine que Mimi Pédia est très laide et que Sublima est très bête. Alors, nous mettons cette facilité à distance : la beauté n'a jamais été la même pour personne et diffère selon les civilisations, pays, origines, cultures. Nous souhaitons laisser les spectateurs libres de s'interroger sur leur propre perception de la beauté. Nous ne posons pas du tout la question de la beauté et de la laideur par rapport au physique. C'est pourquoi il y a tout un jeu avec des sacs en papier qui sont des masques que les personnages portent sur la tête.

Le processus de création de la pièce a été marqué par des interventions en milieu scolaire. Quelle place occupent la médiation et l'action culturelle dans votre travail ?

La médiation, le travail de terrain, ne sont pas des à-côtés : c'est la base même de nos métiers. Je crois qu'il faut aller vers les gens pour leur donner envie de venir à nous. Ce n'est pas seulement une phrase que je mets au fronton de ma compagnie Le menteur volontaire, mais une réalité que nous éprouvons de manière positive depuis des années. Toutes mes créations ou presque ont été accompagnées de petites formes ou de projets avec les publics. Ce côté tout terrain vient aussi de mon histoire : j'ai les pieds crottés, je suis à l'origine un paysan de Vendée. Mon grand-père était accordéoniste, ma grand-mère jouait de la batterie, ils aimaient des bals où je les

accompagnais. Je suis issu de cette culture populaire, au sens que donnait à ce mot Jean Dasté. Pour lui, un théâtre populaire devait avant tout être festif, ludique et exigeant.

Les images et le son sont très importants dans vos spectacles.

Qu'en est-il cette fois ?

Nous cherchons en effet, avec mes collaborateurs, à créer un univers visuel et sonore fort. Pour *Riquet*, nous avons fait le choix du *live painting* réalisé par Louis Lavedan. Sur de grandes toiles blanches, il produit des images qui surgissent, évoluent et s'effacent au fil du récit. Cela permet de solliciter l'imaginaire du spectateur en permanence. Plusieurs motifs ou personnages ne sont ainsi figurés qu'à l'écran, comme par exemple la cour des prétendants. Par ailleurs, Antoine Herniotte a conçu le paysage sonore qu'il produit en direct. Je lui ai proposé d'emblée ; en tant qu'auteur du texte, il a un rapport très évident à sa musicalité. Le fond sonore est fondamental dans *Riquet*. Si la paillette était un instrument de musique, je voudrais que les spectateurs aient l'impression qu'on leur joue de la paillette dans l'oreille.

Vous présentez cette pièce comme dédiée au public jeune plutôt qu'au jeune public. Qu'entendez-vous par là ?

Ce qui définit notre âge de spectateur, c'est notre assiduité à la pratique d'être spectateur. Le public de demain n'est pas composé que de jeunes de quinze ans. Si l'on fait venir une personne de cinquante ans au théâtre, il rejoint le public de demain. Récemment, un ami agriculteur me disait n'être jamais allé au théâtre, que ce n'était pas pour lui. Je l'ai convaincu de venir en juillet au festival que j'organise en Vendée. Cet homme de trente-huit ans comptera parmi le public jeune, car ce sera la première fois de sa vie qu'il assistera à une pièce de théâtre. Pour moi, franchir les portes d'un théâtre est un acte citoyen. À chaque fois que des professeurs emmènent leurs élèves au théâtre, il faut les remercier. Aujourd'hui, il est tellement plus simple de consommer, d'être dans l'art cathodique, que de vouloir être bousculé et réfléchir. Il est plus simple d'être face à une œuvre qui nous donne des réponses qu'à une œuvre qui nous pose des questions.

***Riquet* est présenté à la Chapelle des Pénitents blancs. Que vous évoque ce lieu ?**

Lorsque je me suis posé la question, j'y ai vu un lien avec ma propre histoire. J'aime l'idée que ce projet, qui a commencé pour moi à l'âge de huit ans sur un lit d'hôpital, dans une chambre baptisée « la chambre Schtroumpf », connaisse son ouverture, un peu comme un pétoncle, dans une chapelle à Avignon. Je ne suis pas croyant mais je suis assez mystique et je vois quelque chose de mystique dans ce trajet de *Riquet*. Par ailleurs, ce spectacle interroge quelque chose entre le ciel et la terre. *Riquet* est une forme fabuleuse et en même temps très terre-à-terre, un questionnement à la fois social, politique, religieux, philosophique et citoyen. Et puis, il y a ce personnage du roi qui n'apparaît pas mais dont on entend juste la voix. On peut se demander qui parle alors : est-ce le roi ? Ou bien peut-être est-ce Dieu ? J'ai commencé dans un hôpital, je finis dans une chapelle : c'est en fin de compte un peu le principe d'une existence.

LAURENT BRETHOME

Surnommé le 4x4 à la Comédie de Saint-Étienne où il s'est formé avant d'assister François Rancillac, Laurent Brethome est résolument tout terrain. Hyperactif revendiqué, il a signé, à 34 ans, une trentaine de mises en scène, passant d'un répertoire à l'autre avec la même énergie et la même générosité. Georges Feydeau et Hanokh Levin occupent une place importante dans son parcours – il les réunit d'ailleurs dans *Court Carnage* en 2012 –, au cours duquel il fréquente également Copi, Jean Racine, Philippe Minyana, ou encore récemment Molière (*Les Fourberies de Scapin*). Chacune de ses créations s'accompagne et se nourrit de petites formes, d'ateliers de pratique, de rencontres : autant d'occasions d'être au plus près des spectateurs, conquis ou à entraîner. Originaire de Vendée où sa compagnie Le menteur volontaire produit un festival durant l'été, Laurent Brethome semble pourtant ancré dans chacun des territoires où il passe, en résidence ou en tournée. En banlieue parisienne comme dans les reliefs jurassiens, il mène, aux côtés de nombreux complices, une expérience artistique et militante en faveur d'un théâtre populaire qu'il définit, à la suite de Jean Dasté, comme un « théâtre ludique, festif et exigeant ».

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur de l'Université, accès libre

- le 5 juillet à 17h30, Dialogue artistes-spectateurs avec Laurent Brethome et l'équipe de *Riquet*, rencontre animée par les Ceméa
- le 8 juillet à 13h, Semaine de la création sonore : *Riquet ou « le théâtre, c'est soit pour les enfants, soit pour les vieux »*, avec Radio Campus
- le 15 juillet à 15h, Rencontre : *Faire art pour faire société*, avec notamment Laurent Brethome, organisée avec la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

SUJET À VIF

Est de Justine Berthillot et Pauline Peyrade / *Son Antoine* Herniotte
du 5 au 11 juillet à 18h, Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph

JEUNE PUBLIC AUX PÉNITENTS BLANCS

- *notallwhowanderarelost* de Benjamin Verdonck, du 12 au 16 juillet
- *Dark Circus* de STEREOPTIK, du 19 au 23 juillet

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

- Projections de films jeune public du 7 au 25 juillet à 10h30, Utopia-Manutention
- Ateliers d'initiation à l'animation pour les 7-12 ans, du 8 au 23 juillet à 14h, Conservatoire du Grand Avignon

FICTIONS FRANCE CULTURE – JEUNE PUBLIC

Vendredi ou les Limbes du Pacifique de Michel Tournier
le 17 juillet à 20h, Musée Calvet

RIQUET

Trois comédiens sont sur un plateau. Ils s'apprentent à jouer au prince, à la princesse et au château. Mais dans le lot, le prince est né vilain et les deux princesses du pays voisin sont pour l'une belle et stupide, pour l'autre laide et formidablement intelligente. Dilemme pour le moins cornélien ! Comment adapter le conte de Perrault, *Riquet à la houppe*, aujourd'hui ? Le texte, écrit par Antoine Hérriotte, s'amuse des stigmatisations et des déboires du bouc émissaire, de la première de la classe et de la reine de beauté. Par leurs rencontres, c'est la distinction entre l'apparence et l'essence des choses qu'ils vont devoir éprouver. Pour que naisse l'amour, il faudra envisager l'autre, non pour ce qu'il est, mais pour le devenir qu'il porte en lui, car tout est affaire de projection. En témoigne le mur de papier blanc qui sert de support à la peinture en direct d'un décor en perpétuelle évolution. *Riquet*, tout en conservant sa dimension fabuleuse, devient un conte d'aujourd'hui, un conte pour tous, dont les trois figures domptent la fatalité afin de choisir leur avenir. Son écho dans notre environnement, façonné par des médias plus que jamais normatifs, s'avère particulièrement bienvenu.

EN | Using Charles Perrault's Riquet with the Tuft as a springboard, Laurent Brethome and Antoine Hérriotte aim to make us wonder about what we think of as beautiful or ugly. They turn the story into a fairy tale appropriate for all audiences, a dreamlike farce where love can still change things, whose echo couldn't be stronger in our world shaped by media that are more normative than ever.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES DE RIQUET APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- les 2 et 3 novembre 2015 au Toboggan à Décines
- le 6 novembre au Théâtre de Roanne
- du 17 au 20 novembre au Grand R à La-Roche-sur-Yon
- le 27 novembre au Théâtre Jean Arp à Clamart
- du 8 au 11 décembre au Théâtre de Chemillé-Melay, Scènes de Pays dans les Mauges
- les 15 et 16 décembre au Théâtre de Lunéville

#RIQUET #JEUNEPUBLIC
@BRETHOMELAURENT

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.